

place joyeuse, la Gospodsky Trg, où se promènent, vers le soir, les belles filles dalmates, dorées comme des brugnons, grandes, élancées, la poitrine haute et ferme. Comme le disait Tallemant : « le sang est beau » à Split.



On peut aller voir les ruines de Salona, qui n'étaient que sous la terre cultivée, et où Mgr Bulitch a créé un paysage sicilien de pins, d'oliviers et de cyprès parmi les basiliques et leurs sépultures. Et qu'on veuille bien tirer son chapeau devant le sarcophage de cet archéologue qui était tout de même un ami charmant et qui m'avait juré de ne plus toucher à la Stari Grad. Il n'a, du reste, pas eu le temps de revenir sur sa parole. Je l'ai photographié assis sur les marches du tombeau qu'il s'était fait construire, et il est mort deux mois après.

*Hic jacet Franciscus Bulitch, peccator et indignus presbyter.*

Rien n'est moins vrai, si ce n'est qu'il gît et qu'il s'appelait Bulitch, car c'était un bon prêtre et un brave homme. Quand je me promenais avec lui, il avait les poches pleines de bonbons qu'il donnait aux enfants. Je l'entends encore leur dire :

— Kako sé cagé ? (Qu'est-ce qu'on dit ?)

— Khvala, gospodiné (Merci, monsieur).

Il portait avec lui un petit sac de cuir où il déposait les monnaies, les fibules, les perles de collier et les lampes d'argile que les paysans venaient lui vendre. Car la terre de Solin (Salona) est si fertile qu'elle donne de tout, même des trésors.

On peut aussi monter jusqu'à Kliss, vieille forteresse turque dans un paysage tumultueux où les montagnes ont le mouvement des nuages.

Mais on ne manquera pas l'île de Khvar et sa petite